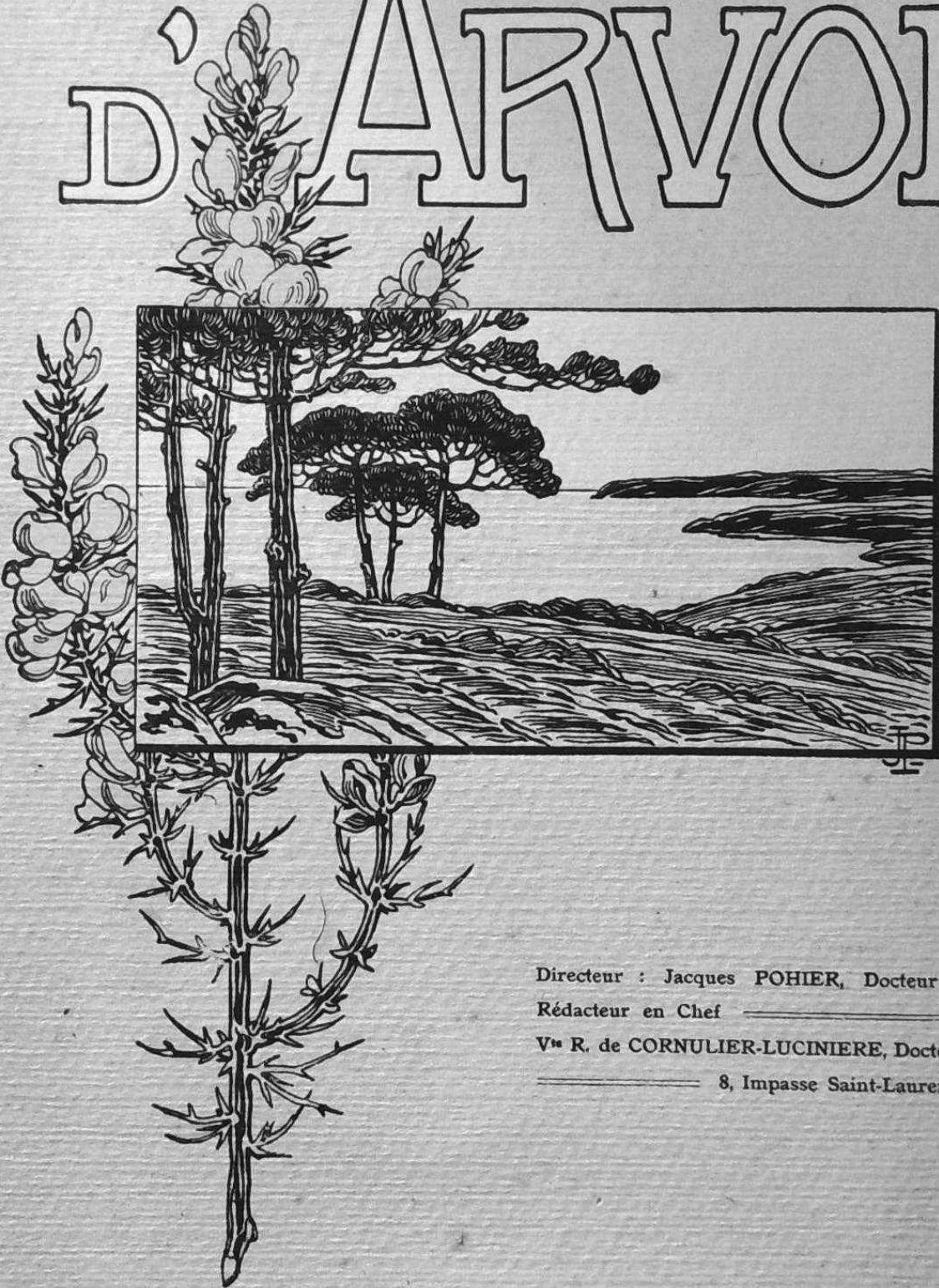


LE PAYS D'ARVOR



Directeur : Jacques POHIER, Docteur en Droit
Rédacteur en Chef _____
V^{me} R. de CORNULIER-LUCINIÈRE, Docteur en Droit
_____ 8, Impasse Saint-Laurent - Nantes

Imprimerie de la Loire
5, r. Strasbourg - Nantes

VISITER LES GRANDS MAGASINS DECRÉ FRÈRES

Littérature, Musique, Peinture, Manifestations régionales

Le Pays d'Arvor

JAC. POHIER, DIRECTEUR
V^o RENÉ DE CORNULIER-LUCINIÈRE, RÉDACTEUR EN CHEF

COMITÉ

MM. Joseph ANGOT, Secrétaire du comité de la Société Archéologique ;
Dominique CAILLÉ, ancien Secrétaire des Bibliophiles Bretons ;
Vicomte de CORNULIER-LUCINIÈRE, Docteur en Droit ;
Comte GOUSSET, Avocat, ancien professeur à l'Université Catholique d'Angers ;
Paul LEGRAND, Secrétaire de la Province pour la Vendée ;
Étienne POIRIER, Avocat, Docteur en Droit, Bibliothécaire de la Société Académique ;
Baron de WISMES, Président honoraire de la Société Archéologique ;
Baron Gaëtan de WISMES, Président de la Société Académique.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

M^{mes} Robert d'AYRILLÉ ; J. BAUDRY ; Jacques de la FERLANDIÈRE ; Jules DORLSHEIM ; A. L'HERMINIER ; Max FURET ; Marcel GIRAUD-MANGIN ; LOIS, Loïc TREMOR, etc. Olivier de GOURCUFF ; Paul GUÉRIN-LONG ; Johann HERON ; Jean HOUILLOT ; JAFFRENNOU (barde Taldir) ; JOBIC ; Auguste LAGOMBE ; Michel LANGLOIS ; René LEMOINE ; J. LE RAY ; Alcide LEROUX ; P.-A. LESAGE ; Henri LIBER ; Thomas MAISONNEUVE ; James MAHEY ; D. NARGEL ; P. NAUDIN (Yann RUMENGO) ; Yann NEGTEL ; R. de la NICOLLIÈRE ; André OHEIX ; Jos. PARKER ; André PERRAUD ; Pierre de PORTGAMP (barde Mahan Douar) ; ROUILLE ; Abbé R. SÉBILEAU ; Léon SÉCHÉ ; J. SENOT DE LA LONDE ; Barde TALLRREIZ ; Taurin SAINT-ROCH ; Yves LE STANG (Barz-Dù) ; M^{re} de GRANGES de SURGÈRES ; Louis TIERCELIN ; Jacques TRÉMIÈRES ; Robert de la VILLEHERVÉ ; Raymond de BUZONNIÈRE.

a pour but de relater tous les faits intéressants qui se passent en Bretagne, de les propager, s'ils le méritent, et d'aider au mouvement fécond de décentralisation et de traditionnisme qui se produit en ce moment.

accepte des correspondants dans toutes les villes de Bretagne. Il leur remet une carte d'identité spéciale et leur fait une remise sur les annonces et les abonnements.

est ouvert à tous les talents Bretons. Il ne rend les manuscrits que sur demande accompagnée des frais de retour, et ne répond qu'aux lettres munies d'un timbre de réponse.



Toute demande de numéro spécimen devra être accompagnée d'une somme de 50 centimes

Contre les

Engelures

il n'y a pas deux remèdes ;
il n'y en a qu'un :

La Gélérine

de A. Lefebvre, 27, place de la Bourse - Nantes



Yost
la
1^{re} Marque
est
visible

Pas de ruban continu, mais un tampon économique et propre.

On la voit

11, Rue Lafayette - NANTES

CHANTEZ
les

Chants d'Armor

de

J. POHIER

Que chantes-tu, bon matelot ?
Les Voix de la Lande.
Le Pardon des Oiseaux.
Le Vieux Tisserand.

V.-J. HERON, éditeur, 10, Rue Dubois, Nantes

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Grandes Tuileries Réunies

Montchanin, Pessusson, Cancellon, etc.

Représentée par P. NAUDIN

5, Quai des Tanneurs - NANTES Téléph. 7.22

Carrelages
Produits Décoratifs
et Céramiques

Emploi de l'AMIANTE dans
la Construction Calorifique.
Plâtre Carrez simili marbre,
à Carboléon, Avamaris D
Conservation du Bois, etc.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE & VITRERIE

Vitreaux d'Art
Papiers Peints
Décoration d'Eglises
et d'Appartements

Maison Ch. BODIN

25, Basse-Grande-Rue, 25
1, Place Sainte-Croix, 1
NANTES

Encadrements
Dorure
Articles de Luxe
et Bon Marché

CABINET LE VACON & CHARRIER

1, rue Affre
NANTES
Télép. 7-42



LOCATIONS, VENTES
Immeubles, Propriétés, Fonds de Commerce
PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
Gérance d'Immeubles et de Propriétés

Z. NICOLAS

— 1, Rue Kléber, 1 —
3, Place de la Monnaie, 3

est un tailleur impeccable

FABRIQUE DE FLEURS

Maison NORMAND-SKERAND, fondée en 1818

M^{mes} VRIGNAUD-LADOUCE

Haute Grande-Rue, 32 — NANTES

Fleurs, Bouquets, Vases pour églises et pour appartements
Parures de mariées, Teinture et frisure de plumes
Vannerie. — Layons à Domicile.

Parfumerie Centrale

19, Rue Crébillon — NANTES

Maison la mieux assortie, le meilleur marché

SOLE MIO

PARFUM SUBTIL ET DÉLICAT

Grand Choix d'Articles de Toilette

Hautes Nouveautés Françaises et Étrangères

Spécialité de
Vêtements
de Cérémonie
Devants
Indéformables

P. DUGAST

Marchand Tailleur

6, Rue de l'Évêché
NANTES

La Maison a pour principe de ne livrer que des vêtements irréprochablement soignés.

Grande Spécialité

de Blanc

M. POTIRON & H. BOIREAU

Rues de Feltre et Cacault — Nantes
Derrière la Basilique Saint-Nicolas

Trousseaux - Lingerie de Choix
Spécialité de Toiles et Flanelles
en tous Genres

Tous les Lundis et Samedis Doubles Zimbres Nantais



O terre de granit recouverte de chênes !

SOMMAIRE

M. Yves Berthou.....	X...	La Pierre d'amour (fin).....	SPERO
La Bretagne à travers les âges : Le		Les échos d'un mariage	
Gorsedd des bardes de l'île de		Un René de CORNULIER-LUCINIÈRE	
Bretagne et Gorsedd d'Armorique	Yves BERTHOU	La Vie provinciale.....	P. de PORTUAMP
L'Exposition bretonne.....	X...	Bibliographie.....	Paul LEGRAND
Chanson triste du vieux roi.....	Louis TIERCELIN	Echos.....	



Phot. Pierre PETIT

M. Yves BERTHOU

À l'occasion des fêtes bardiques qui vont se dérouler prochainement à Nantes, nous sommes heureux de publier ici la photographie de M. Y. Berthou, archidruide du Gorsedd armoricain, ainsi qu'un article très documenté qu'il a bien voulu écrire sur ce sujet.

Nous donnons également en hors-texte les portraits de l'archidruide Dyfed et de l'archidruide délégué Cadvan.

Nous avons pensé en effet que les physionomies de ces personnages, très connus au pays d'Outre-Manche, ne seraient pas sans intéresser vivement nos lecteurs du Pays d'Arvor.

La Bretagne à travers les Ages



Le Gorsedd des Bardes de l'Île de Bretagne et le Gorsedd d'Armorique

Les fêtes dénommées Eisteddfodau ont pris place, de temps en temps, depuis le IX^e siècle, dans la vie nationale du Pays de Galles. Les Gallois possèdent des dates, historiquement précises à ce sujet, se plaçant au cours du IX^e, du XI^e siècle et des siècles postérieurs jusqu'à nos jours. Ces fêtes n'ont pas toujours été célébrées annuellement d'une façon régulière. Parfois des laps de temps assez considérables se sont écoulés entre deux fêtes successives, si toutefois on considère ces Eisteddfodau en tant que solennités nationales, car si on les considère seulement comme assemblées privées entre Bardes, elles durent être beaucoup plus fréquentes et, pour ainsi dire, annuelles.

À la fin du XVIII^e siècle, le collège bardique fut reconstitué par les patriotes gallois, mais c'est surtout au commencement du XIX^e siècle que s'est affirmé le pouvoir moral énorme qu'il exerce à nouveau sur la vie nationale de la Cambrie.

Il faut observer que le Gorsedd et l'Eisteddfod sont deux institutions distinctes qui se complètent. La traduction française du mot Eisteddfod est littéralement « Assises » ; celle du mot Gorsedd étant « Siège suprême ou Trône ».

On pourrait tenir une Eisteddfod sans Gorsedd ; une telle Eisteddfod ne pourrait être qu'une fête locale dépourvue de prestige. Mais la cérémonie du Gorsedd et les solennités consécutives d'une Eisteddfod (concours de chant, de poésie, de peinture, de sculpture, etc., etc.) avec autorisation des membres du Gorsedd et de quelques autres autorités, telles que les grands seigneurs du pays, constituant une Eisteddfod Nationale (Eisteddfod Genedlaethol). Il est d'usage de solliciter aussi le patronage du Roi ou des membres de la Famille Royale, et quand ces augustes personnages sont présents, l'Eisteddfod se dénomme Eisteddfod Nationale et Royale (Eisteddfod Genedlaethol Frenhinol). L'Eisteddfod est, en réalité, une institution destinée à collaborer avec le corps bardique.

Le mot « Barde » n'est pas seulement appliqué aux poètes. La corporation des Bardes a été recrutée, pendant le cours des Ages, parmi les personnes adonnées aux arts les plus divers, professeurs de littérature, poètes, musiciens, rhétoriciens, etc. Dans le cercle gorseddique, tous les membres du Gorsedd sont désignés par le nom générique de Bardes, mais, correctement, l'on devrait les appeler Druides-Barbes, Bardes, et Ovates-Barbes, selon l'office qu'ils exercent. L'instruction générale et la morale sont de la compétence des Druides ; la littérature, la poésie et les arts sont de celles des Bardes ; les sciences, les professions libérales ou manuelles sont de celle des Ovates.

Les Druides du pays de Galles sont, pour la plupart, des théologiens, des prêtres ou ministres des nombreuses sectes religieuses répandues dans le pays, ou des professeurs des Universités. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que dans le cercle gorseddique, l'« Odium theologicum » n'existe pas. C'est là un fait qui peut surprendre, mais qui est indiscutable.

Le rôle actuel du Gorsedd consiste à donner force et autorité à l'Eisteddfod dans son œuvre de protection et de développement des arts, de la littérature et de la poésie ; à célébrer et à perpétuer des cérémonies curieuses et très antiques auxquelles prend part la nation tout entière avec un enthousiasme inlassable ; à veiller à la conservation de l'esprit celtique et des traditions bardiques.

Les membres du Gorsedd sont recrutés dans toutes les classes de la société. On peut voir côte à côte, dans le cercle gorseddique, en qualité de frères en bardisme, des pairs du Royaume, des membres du Parlement (1), des professeurs distingués des Universités, des boutiquiers, des paysans, des moissonneurs, des ouvriers de tous corps de métiers, tous animés d'un même amour de l'art et de la poésie. Ceci ne saurait surprendre quand on sait que le peuple gallois est un peuple d'artistes, et qu'il n'est pas une maison de mineur qui n'ait sa harpe ou son piano.

L'Archidruide, qui préside à toutes les cérémonies gorseddiques, est élu par les suffrages des membres du Gorsedd.

SYMBOLES BARDIQUES. TRÉSORS DU GORSEDD. — Les costumes portés par les membres du Gorsedd sont de trois couleurs différentes. Ils consistent en une robe très ample, blanche pour les Druides ; bleue pour les Bardes ; verte pour les Ovates. Ces trois couleurs symbolisent ici : le blanc, la lumière solaire ; le bleu-ciel, la lumière du plein jour ; le vert, la renaissance et la croissance des choses de la nature. Ces robes ne doivent se porter que durant les fêtes du Gorsedd ou de l'Eisteddfod.

Les « cérémonies du Gorsedd » se célèbrent dans un grand cercle limité par douze menhirs dressés sur une prairie ou dans tout autre lieu recouvert de gazon vert. Au centre du cercle, se trouve une table de pierre dénommée « Maen log » et non dolmen. Le maen log n'est pas une pierre de sépulture, c'est une pierre pour discuter.

L'entrée du cercle est située face à l'est et trois pierres supplémentaires, placées près de cette entrée, indiquent la direction du soleil levant aux équinoxes et aux solstices.

L'Archidruide porte un grand collier d'or ou torque celtique appelé « Morain » ; ce Morain est une reproduction en or pur d'une relique précieuse, conservée au Musée archéologique de Dublin. Il porte aussi une couronne de feuilles de chêne en cuivre oxydé repoussé et ciselé avec un art exquis. Cette couronne et ce morain sont l'œuvre du professeur Hubert Herkomer, peintre et sculpteur émérite.

L'Archidruide en robe blanche, paré de sa couronne de chêne et du morain d'or, produit, sur le maen log, un effet magnifique.

La « Bannière » actuelle du Gorsedd de Galles affecte la forme d'une bannière vénitienne. Sur un fond de velours bleu sont représentés divers attributs en broderies de

(1) Édouard VII était barde honoraire et le chancelier de l'Échiquier, l'honorable Lloyd Georges, est barde actif du Gorsedd.

soie de couleurs variées. A la partie supérieure se trouve le grand emblème du soleil en velours blanc sur lequel se détache, tout en or, le Dragon d'Arthur. Trois rayons de lumière en descendent sur le champ du Gorsedd figuré à la partie inférieure par un cercle de velours vert limité par douze cristaux d'une parfaite pureté. Au centre du cercle, brille un cristal plus gros. Autour de ces emblèmes principaux, se déroulent, en bordure de la bannière, des broderies aux couleurs naturelles, des plantes symboliques : le chêne, le gui, le trèfle, le blé et la verveine, plantes vénérées, suivant les auteurs anciens, par le druidisme.

Cette bannière, qui est portée dans les cortèges par deux hommes, repose, dans le champ du Gorsedd, sur un beau tripode en étain repoussé. La bannière est l'œuvre d'un artiste gallois, L.-M.-G. Evans.

La « Corne Hirlas », qui figure dans les cérémonies, est une corne d'abondance soutenue par le Dragon de Galles. Cette pièce, dont la valeur est énorme, est une merveille d'orfèvrerie.

L'« Épée » est l'emblème le plus important du Gorsedd. Celle qui est actuellement en usage, est d'une longueur gigantesque : à la poignée brille un cristal énorme du snowdon. Elle est aussi l'œuvre de M. Herkomer. La cérémonie la plus imposante du Gorsedd consiste dans la proclamation de la paix sur l'épée, celle-ci est le symbole de la Force qui impose la paix. L'Archidruide se tient debout sur le maen log. Tous les Bardes qui peuvent en approcher, ont la main sur le fourreau. Par trois fois, l'Archidruide sort à moitié l'épée de son fourreau, en s'écriant à pleine voix : « A oes Heddwch ! (est-ce la Paix !) et par trois fois l'assistance clame : « Oes Heddwch ! » (soit la Paix).

Le rôle de la femme dans les cérémonies bardiques est le même que celui de l'homme. Il y a beaucoup d'Ooatesses dans le Gorsedd Gallois, plusieurs Bardesses et quelques Druidesses. En général, le mouvement national gallois doit beaucoup à l'assistance enthousiaste de la femme.

A côté des emblèmes gorseddiques qui ont été décrits, il faut encore placer les emblèmes nationaux : le Dragon rouge de Galles, emblème de la race celtique, la croix de Cadwaladr et la bannière de Llewelyn, dernier prince national de la Cambrie.

La harpe actuelle du Gorsedd est la harpe italienne à pédales. Cependant, pour rendre fidèlement les vieilles mélodies nationales, l'on se sert de la harpe galloise : c'est une harpe à trois rangs de cordes appelée « Telyn deires » (harpe à trois rangs). Dans l'exécution la Telyn deires reste appuyée au côté gauche de la poitrine.

On sait qu'au cours du V^e et du VI^e siècle, l'Armorique, dépeuplée par les exactions romaines et les pirateries des barbares, reçut de nombreuses émigrations parties de Grande-Bretagne. Ces Bretons d'outre-mer ont repeuplé l'Armorique et lui ont donné leur nom ; leurs descendants en ont fait une nation forte qui sut rester indépendante jusqu'en 1532, époque à laquelle elle se réunit à la France. Les Bretons peuvent être fiers de leurs Ancêtres et de leur Histoire.

Les Celtes d'Armorique sont donc frères ou cousins des Celtes des Îles Britanniques, Gallois, Cornouaillais, Ecossais et Irlandais. Mais ce sont les Gallois qui se rapprochent le plus des Bretons par leur type ethnique et par leur langue nationale, le Keumraeg. Régulièrement les langues celtiques seules doivent être parlées pendant les cérémonies gorseddiques. Exception peut être faite cependant quand le Gorsedd a lieu dans une ville où un idiome

celtique n'est pas en usage. Le Keumraeg écrit ou parlé, est une langue riche et savante qui n'a jamais été négligée comme le breton l'a été malheureusement jusqu'au début du XIX^e siècle ; il se prête à tous les besoins de la pensée moderne. Le breton armoricain, le Brezoneg, qu'il faut bien se garder de confondre avec un patois, est susceptible de culture. Il est plein de ressources par lui-même. Les écrivains bretonnants en tirent tous les jours un parti merveilleux et le moment est proche où l'on assistera à son triomphe. La France devrait être fière de dire que sur son territoire on parle encore une langue très ancienne, qui rappelle celle des Gaulois et qui a donné son tribut à la création de la langue relativement moderne, qu'est la langue française.

Plusieurs fois au cours du XIX^e siècle et depuis le début du XX^e, les Bretons et les Gallois se sont fraternellement réunis.

C'était en 1838, à l'occasion de l'Eistezvod d'Abergavenny ; en 1859, au congrès celtique de Saint-Brieuc ; en 1899 à l'Eistezvod de Cardiff. C'est à Cardiff que le grand breton Jean Le Fustec, chef de la délégation bretonne, conscient des immenses services rendus au pays de Galles par ses Bardes, étudia sur place l'institution bardique et prit toutes ses mesures pour fonder en Bretagne une institution similaire. Le Gorsedd breton fut créé l'année suivante, à Guingamp, par autorisation spéciale (conservée dans les Archives du Gorsedd) du vénérable Archidruide de Hwfa Mon. Le Gorsedd de Bretagne a des Bardes, des Druides, des Ooates, comme le Gorsedd de Grande-Bretagne. Il est placé sous la direction d'un Drouiz Veur (Grand Druide). Seul le Gorsedd gallois possède un Archidruide pour bien affirmer la suprématie de l'antique Gorsedd de l'Île de Bretagne sur tous les Collèges bardiques du monde celtique.

Le Gorsedd de Bretagne, comme celui de Galles, a ses cérémonies publiques annuelles au cours desquelles on proclame la Paix Celtique et où l'on reçoit de nouveaux Bardes. Nul ne peut être reçu Barde s'il ne parle la langue bretonne.

En 1906, une nombreuse délégation du Gorsedd Gallois vint à Saint-Brieuc, sous la direction de l'Archidruide Dyfed (prononcez Deued), afin de consacrer publiquement l'existence du jeune Gorsedd. La fête eut lieu dans le parc de la Préfecture, au milieu d'une foule immense et sympathique. Il est un fait curieux à observer, c'est que jamais le Gorsedd ne donne lieu à des manifestations politiques ou religieuses, tellement son caractère national est nettement défini et propre à concilier pour un moment toutes les opinions.

En 1907, pour bien témoigner encore leur sympathie à leurs confrères bretons, les Bardes gallois firent don au Gorsedd de Bretagne, d'une riche bannière qui fut remise à ses délégués présents à l'Eistezvod d'Abertawe (Swansea).

En 1908, une nouvelle délégation galloise, sur l'invitation du sénateur-maire Delobeau, de M. Amiet, président du Comité des Fêtes Brestoises et du Grand Druide de Bretagne, Kaledoucl'h, assista au Gorsedd de Brest, célébré sur la place du Château. Brest n'avait pas encore vu dans ses murs une telle multitude.

Enfin, cette année 1910 verra encore une délégation de Bardes gallois se joindre aux Bardes de Bretagne sur l'immense terrain du Champ-de-Mars, que met à leur disposition la ville de Nantes. Jamais cadre plus vaste et plus rempli n'aura été donné, du moins en Bretagne, aux cérémonies qui se dérouleront là, le lundi matin 1^{er} août, sous la présidence de l'Archidruide de l'Île de Bretagne.

La délégation Galloise qui se rendit en 1839 à l'Eisteddfod d'Abergavenny, comptait dans ses rangs d'illustres personnages, dont Hersart de la Villemarqué, l'immortel auteur du « Barzaz Breiz ». On cite volontiers les beaux vers qu'inspira cette réunion celtique au génie poétique de Lamartine :

Quand ils se rencontraient sur la vague ou la grève,
En souvenir vivant d'un antique départ,
Nos pères se montraient les deux moitié d'un glaive
Dont chacun d'eux gardait la symbolique part.
Frère ! se disaient-ils, reconnais-tu la lame
Est-ce bien là l'éclair, l'eau, la trempe et le fil ?
Et l'acier qu'a fondu le même jet de flamme,
Fibre à fibre se rejoint-il ?
Et nous, nous vous disons : O fils des mêmes plages
Nous sommes un tronçon de ce glaive vainqueur ;
Regardez-nous aux yeux, aux cheveux, aux viages,
Nous reconnaissez-vous à la trempe du cœur ?

Ce qu'il ne fut pas donné à Lamartine de voir, mais ce qu'il exprimait cependant d'une façon si admirable, les Nantais, les foules immenses réunies autour du cercle Gorseddique, pourront le contempler sur le Champ-de-Mars de Nantes : Le « Mariage du Glaive ».

Les deux moitiés de ce Glaive conservées précieusement par les deux Gorsedd, seront présentées à l'Archidruid, la moitié bretonne par un Barde Breton, la moitié galloise par un Barde Gallois et la plus haute autorité morale du Monde Celtique, l'Archidruid de l'Île de Bretagne, les ayant rejointes « fibre à fibre », dressera dans le ciel, au-dessus des foules, un glaive entier, symbole de la force invincible et de l'union indestructible des Bretons des deux Breagnes.

YVES BERTHOU.



M. H. DE LA GUICHARDIÈRE, porte glaive du Gorsedd armoricain.

L'Exposition Bretonne

Il nous eût été particulièrement agréable d'offrir à nos lecteurs du « Pays d'Arvor » une description complète de notre Exposition de Nantes et de leur faire admirer à loisir toutes les merveilles de notre village breton ; malheureusement le tirage de notre revue coïncidant précisément avec l'ouverture de cette exposition, il nous a été impossible de disposer ainsi que nous l'aurions désiré.

On nous excusera donc de ne pouvoir donner ici qu'un rapide aperçu d'ensemble des beautés surnaturelles — autant qu'artificielles d'ailleurs — qui adornent en ce moment le cours Saint-Pierre.

Il nous paraît utile néanmoins d'évoquer dès aujourd'hui le cadre grandiose où se tient et comporte notre Exposition bretonne ; dès l'entrée nous apercevons la fière silhouette de la porte de l'Evêché avec sa haute tourelle et son porche si pittoresque ; au delà voici le musée breton avec le front sévère de ses bastions qui nous rappellent les fortifications de notre voisine guérandaise ; la galerie commerciale forme ensuite un vaste quadrilatère où sont accumulés tous les produits de notre industrie régionale ; un jardin à la française le précède d'ailleurs.

Jusqu'à l'œil du visiteur est arrêté par la masse de ces constructions et ceci a été fait à dessein — vous pouvez m'en croire — pour ménager la perspective du village breton qu'on aperçoit après avoir franchi ce passage.

Il faut bien reconnaître de suite que la surprise est extrême en arrivant à l'orée de notre hameau ; tout de suite l'église s'impose avec son fin clocheton garni de vieilles ardoises moussues ; peu à peu, dans le décor des ormes séculaires, les maisonnettes se précèdent ; ici c'est la Mairie, là c'est une antique demeure avec son étage en encorbellement ; la ferme réunit un groupe amusant de bâtiments au milieu d'un enclos verdoyant où vont bientôt s'ébattre les vaches bretonnes — sans parler d'autres animaux bien connus en Bretagne ; — au premier plan se dessine l'originale carcasse d'un moulin de Pont-Aven avec sa chute d'eau et sa roue vermoulue.

Plus loin on aperçoit un véritable *sillon* recouvert d'ajoncs et de bruyères où se dressent de fantastiques menhirs abritant l'autre de quelque sorcière ; de maigres sapins, des saules rabougris émergent çà et là du paysage et devant nous un champ de *blé noir* ajoute enfin sa note si caractéristique.

Par delà, l'Exposition déborde sur la place de la Duchesse-Anne où vont être rassemblées principalement les attractions sportives ; je n'ai garde d'oublier un charmant ermitage où le promeneur pourra se reposer et trouver toutes les réfections qu'il désirera.

Mais ce qu'il faut le plus admirer dans cet ensemble, c'est le point de vue sans pareil que forme à cet endroit l'admirable architecture de notre château ; pouvait-on rêver jamais un horizon plus « à souhait pour le plaisir des yeux » et concordant mieux avec l'idée qui a fait éclore le village breton à l'abri du vieux manoir ducal ; admirons encore le chœur de la Cathédrale qui vient majestueusement au-dessus des arbres et des maisons villageoises et notons même que les logis aristocratiques du Cours Saint-Pierre se sont mis à l'unisson avec leurs murs salpêtrés.

Après ce premier — mais trop rapide — tour du propriétaire, nous nous permettrons de prendre congé du visiteur en lui donnant rendez-vous pour notre prochain numéro où nous pourrions alors examiner en détails tous les stands et toutes les installations particulières de notre belle Exposition bretonne.





Chanson Triste du vieux Roi



Le vieux Roi n'a plus sa petite Reine...
Il s'en va tout seul, tout seul il se traîne...

Dans l'oubli qui suit les grands désarrois,
Ses titres sont vains et vains sont ses droits.

Tout triste, il se couche à l'ombre d'un frêne ;
Le vieux Roi n'a plus sa petite Reine.

Barrés de cordons, chamarrés de croix,
D'autres, au Palais, ont fêté les Rois.

Le vieux Roi n'a plus sa petite Reine ;
Grande est sa douleur que rien ne réfrène.

Passent sous ses yeux de beaux palefrois,
Manteaux de velours et riches orfrois ;

Il ne voit pas ceux que la chasse entraîne ;
Le vieux Roi n'a plus sa petite Reine.

La terre est glacée et les cieux sont froids
Et le vent qui geint souffle des effrois.

Le vieux Roi n'a plus sa petite Reine ;
Il est sourd au bruit que la brise égrène.

Soudain ont tinté des glas trois par trois ;
Le vieux Roi mourant a baisé la croix.

Très lent et très doux, s'alanguit son thrène :
Le vieux Roi n'a plus sa petite Reine.

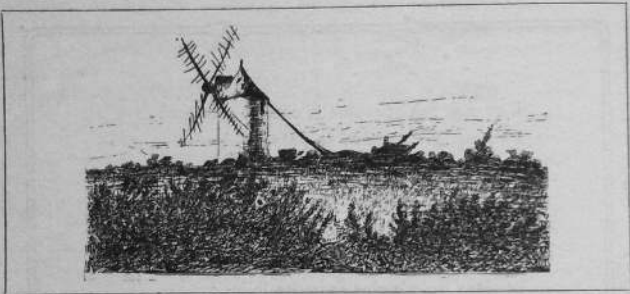
Décorez l'église, ornez les parois
Et dressez autour cent cierges tout droits.

Le vieux Roi n'a plus sa petite Reine,
Mais son mal finit dans la mort sereine.

Déposez son corps au caveau des Rois,
Dans la tombe où dort sa petite Reine !

Louis TIERCELIN.

(La Chanson des Vieilles Choses)



La Pierre d'Amour

(suite)

— MEN AR GARANTEZ

Le lendemain, les voisins et amis d'Yvon Gallec, prévenus par Gilot, retirèrent des herbiers perfides, avec des efforts inouïs, son cadavre défiguré, mutilé en partie, le visage ravagé, rongé par les crabes et les congres qui pullulaient dans ce nideux repaire dont ils avaient fait leur demeure favorite.

Sans souffler mot de son infâme conduite, se vantant même de la tentative de sauvetage tentée par lui, Gilot *Volensac*, versant des pleurs de crocodile, porta au cimetière son ennemi vaincu ; mais son crime ne lui profita pas.

En apprenant son affreux malheur, la Yaumette, pâle, sans une larme, tomba tout de son long sur l'argile battue, hurlant de douleur, appelant la mort à grands cris... puis, se ressaisissant, elle se revêtit des habits de deuil qu'elle ne devait plus quitter et se fit une raison.

À la place d'honneur, au manteau de la cheminée, elle suspendit, en panoplie funèbre, les fleurs desséchées de son bouquet de fiançailles, l'anneau de jonc tressé, donnés par Yvon en un jour de bonheur, perdu sans retour, et reprenant sa quenouille, fila nuit et jour pour faire dire des messes à son cher trépassé, du produit de son labeur : « Si son âme est en peine, pensait-elle, je la délivrerai ».

Et elle tordait le chanvre blond, de ses doigts inlassables trempés de ses pleurs, du matin au soir, souvent même bien avant dans la nuit.

— Yaumette, lui dit Gilot, un matin qu'il passait sur son âne, à califourchon sur un sac de farine, tu es seulette à présent, ton fiancé n'est plus, si tu voulais oublier le passé, je te ferais heureuse et si riche, que tes compagnes en crèveraient de jalousie.

— Que nenni, Gilot ! je méprise tes écus et toi avec, peu m'importent tes richesses, je n'en ai cure ; je m'abreuve de mes larmes, mon chagrin me nourrit ; je vis de son souvenir ; quasi veuve j'ai vécu, quasi veuve je mourrai, il n'est plus de joie pour moi en ce triste monde.

Furieux de cet échec si cuisant pour son orgueil, harcelé de remords, le meunier félon souffrit un martyr trop mérité dont nul ne le plaignit. La vision d'Yvon s'enlizant dans les vases du marais, son œil accusateur fixé sur son rival, hantait son sommeil, le poursuivait la nuit sans repos ni trêve.

Peu à peu cependant, l'acuité de sa souffrance s'atténua, il finit même par trouver des excuses à son insigne lâcheté et n'éprouva plus, pour celle qui l'avait repoussé deux fois, qu'un sentiment de haine féroce. Ainsi en est-il souvent en amour : on aime jusqu'à la folie, on hait jusqu'à la mort.

Si prudente que fut Yaumette, Gilot avait flairé le mystère dont elle s'entourait, et feignant d'oublier ses refus, il se montrait aimable avec sa voisine, cherchant à lui rendre de petits services, mais elle restait impénétrable et n'avouait pas qu'elle possédait la *Pierre d'amour*. Le fin matois ne se tenait pas pour battu ; ce n'était plus la femme qu'il recherchait cette fois, mais bien le précieux talisman, et les détours qu'il prenait, pour arriver à son but, était inconcevables d'audace et de ruse.

Yaumette tenait bon cependant.

Les guérisons obtenues par son collier de paterenne augmentait la réputation de *Gilot Volensac* et lui faisaient désirer plus ardemment l'amulette qui manquait à sa collection. Ses revenus, en outre des profits pécuniaires, s'arrondissaient de redevances en nature, telles que *pairées* de blé, d'orge et d'avoine qui lui permettaient de nourrir pour rien lui et son âne.

Pas un repas de noces ou un *festenorh* dont il n'eût sa part sous forme d'un morceau de choix. L'endurance et la sobriété du grison et les services quotidiens qu'il rendait à son maître, évitaient à l'avarice de ce dernier la présence d'un cheval, il aurait donc pu être heureux sans ces remords et son désir trop ardent de posséder la *Pierre d'amour*.

Un soir d'automne, à la tombée du jour, la marquise de Pénanmeur, au pas de sa haquenée, chevauchant à travers la lande fleurie, s'en vint mettre pied à terre, avec l'aide de son page, devant le moulin de Keranrhu, dont les grandes ailes tournaient avec furie sous les rafales d'équinoxe.

Relevant sur son bras la traîne de sa jupe, elle entra par la porte ogivale, inclinant sa tête blonde pour ne pas accrocher les plumes de son chaperon de velours ; des larmes coulaient de ses beaux yeux meurtris, et son accent angoissé trahissait la tristesse de son âme. Gilot, ébahi par cette apparition quasi féerique, tira son bonnet, tout fêru d'admiration, car il s'y connaissait en beauté féminine, s'effaçant pour la laisser passer, et lui offrit une escabelle, la priant de daigner s'asseoir dans cette pièce basse et ronde où il avait établi sa demeure et la retraite de son âme :

— Qui me procure l'honneur de votre venue, noble dame ? dit-il obséquieux, poudré comme Scaramouche, clignant de son œil qui semblait plus rusé encore sous la couche de farine qui couvrait son visage.

— Maître Gilot, répondit-elle, j'aime et ne suis pas payée de retour, vous possédez un talisman qui donne l'amour, m'a-t-on dit ? Octroyez-le moi, ne fut-ce que quelques instants. Il y a fête en mon manoir cette nuit ; le sire de Beauséant, l'ingrat qui me dédaigne, y sera avec sa meute et ses piqueurs, car demain on court le sanglier dans mes bois de Penanmeur ; c'est lui qui mène la chasse, je veux profiter de sa présence pour essayer le pouvoir de la pierre magique et fixer son choix. Si mes désirs sont exaucés, vous serez royalement récompensé, maître Gilot. En attendant que je vous rende votre amulette, en gage de ma promesse, voici des arrhes. Entr'ouvrant alors l'aumônière de cuir incrustée d'arabesques d'acier qui pendait à sa ceinture, elle en versa le contenu dans le blutoir, vide de farine en cet instant.

Malgré sa richesse, l'avare Gilot n'avait jamais vu tant d'or à la fois ; aussi en fut-il si ébloui, qu'il chancela et fut obligé de s'appuyer au mur pour ne pas tomber ; ses petits yeux brillaient d'une mauvaise convoitise. Ses lèvres minces se contractèrent en un rictus féroce... il avait son idée.

— La *Pierre d'amour*, très demandée par tous mes clients, ne séjourne guère au moulin, noble dame, fit-il ; mais si vous daignez « m'espérer » un moment, avant que la lune montre sa face ronde à la cime des hêtres de là-bas, je la remettrai entre vos mains.

— Je vous attends, maître Gilot, répondit la châtelaine, pas au moulin, ce bruit m'assourdit, mais plutôt sur cette lande fleurie qui m'agréa ; en me promenant à travers ces bruyères, votre absence me paraîtra moins longue.

— Ainsi soit-il, noble dame, fit le meunier.

Il s'enveloppa de sa limouzine, la soirée étant fraîche, ferma la porte du moulin, cacha la clef sous une touffe d'ajoncs et partit comme un dard ; dans la joie intense qui remplit son cœur, il fait des sauts de cabri, baise la trace des mules de la châtelaine dans l'herbe humide de rosée.

« Enfin ! pense-t-il, la fortune vient à toi, Gilot, ne soit pas assez bête pour la laisser échapper... ne te laisses pas attendrir, entends-tu ? Arrière la pitié !... A nous deux, Yaumette, j'aurais ton talisman... Surtout pas de refus ou je frappe ; ma patience est à bout ».

Tandis que la marquise de Penanmeur arpente la lande à pas lents, absorbée dans une douce songerie, Gilot court chez son ancienne passion, lève le clanche branlant de la porte vermoulue et entre sans frapper, en habitué de la maison. La vieille filandière, lasse de son labeur du jour, s'était blottie toute habillée sous les courtines de camaïeu du vieux lit-clos et somnolait déjà, ses mains osseuses étroitement croisées autour du rosaire qu'elle s'imaginait égrener.

Au bruit de ses pas, la chèvre qui croyait encore brouter des fleurs d'ajoncs et des pousses de genêt, ouvrit les yeux tout grand et bêla plaintivement.

— Qui va là ? murmure Yaumette, en se frottant les yeux.

— Moi, Gilot... Je viens pour la *Pierre d'amour*.

— Inutile, tu ne l'auras pas, vas-t-en, cherche ailleurs.

— Elle est ici, je le sais, je ne sortirai pas sans l'avoir de gré ou de force... je l'aurai, entends-tu ?

Et comme Yaumette effrayée crispait ses doigts décharnés sur son trésor, lui, tel un fauve s'excitant au carnage, élevait la voix.

— Moi vivante, jamais !

— Tu ferais mieux de ne pas lutter, je suis le maître et le plus fort.

— Miséricorde ! gémit la pauvre, je suis perdue ! Jésus-Maria ! Ma Doué !... Au secours ! À moi ! Au voleur !... À l'assassin !...

Mais nul n'entendit sa plainte... Gilot n'hésite plus. D'un pas résolu, il s'élance sur le banc, saisit Yaumette dans ses bras d'athlète, s'empare du paterenne, et serrant la cordelette autour du mince cou ridé, l'étrangle comme il faisait des palombes qu'il portait au marché...

Une écume rosée monta aux lèvres décolorées de la filandière et ce fut tout... Sans un cri, sans un soupir, elle passa de vie à trépas.

Alors ramenant les pans de sa limouzine sur sa victime, courant, tel un fou, à travers le verger, il jette ce corps si frêle dans la fontaine limpide et, sans attendre le bruit de sa chute, retourne au logis désert. La chatte ronronnait dans les cendres, tandis qu'à travers les fentes du foyer éteint, le grillon chantait dru ; un pâle rayon de lune filtrant à travers les carreaux de l'étroite fenêtre s'en vint jusqu'à l'oreiller tiède encore, n'éclairait plus qu'une couche vide où une mince forme, dont l'âme s'était envolée pour un monde meilleur, avait laissé son empreinte.

Gilot frissonne, tremble de tous ses membres, claquant des dents, tant son crime lui fait horreur.

— Tais-toi ! clame-t-il au petit gardien du foyer, ton cri m'importune !

Interdit, le grillon se tut.

Sous la maie sculptée, qui servait à Yaumette de marche-pied pour monter au lit-clos, ses petits sabots pointus, vernissés par l'usage, semblent le regarder, lui reprochant sa faute ; il s'en empare, furieux, les frappe avec rage l'un contre l'autre, retourne à la fontaine et les pose sur la margelle, ainsi que le rosaire, afin de donner au meurtre l'apparence d'un accident ou d'un suicide.

Puis il retourne au moulin, suspend au collier de paterenne la pendeloque magique et la passe, humide encore d'une sueur d'agonie, au col blanc de la châtelaine.

Sans s'apercevoir du trouble du meurtrier, et lui renouvelant sa promesse, la dame de Penanmeur effleure de ses doigts fuselés la rude main du félon, puis, avec l'aide de son page, elle se remit en selle, palpitante d'espoir, et reprend le chemin du manoir.

Le son des trompes de chasse, se répercutant d'un hallier à l'autre, accélèrent les battements de son cœur ; la meute aboie joyeuse au fond des vastes cours ; des lumières brillent au fronton des fenêtres, sur les plates-formes du donjon, aux créneaux des remparts et des tours. Des écuyers, des hommes d'armes, des serviteurs, passent et repassent empressés, préparant le souper.

Le sire de Beauséant vient au-devant d'elle, ébloui de sa beauté qu'il lui semble découvrir pour la première fois ; ému, délicieusement troublé à la vue de tant de charmes méconnus jusqu'alors, il met un genou en terre, baise le bas de sa jupe, se déclare son féal, implore son pardon qu'on ne lui fait pas attendre, demande une main qu'on met sur

le champ dans la sienne, et préside en fiancé le mirifique repas dressé dans la salle haute, lambrissé de vieux chêne encadrant des tapisseries de Flandres aux scènes pastorales. La table, étincelante de candélabres, de cristaux, de vaisselle d'or et d'argent, gémit sous le poids des faisans, des pâtés de venaison, des mets de choix d'où s'échappe un fumet des plus affriolant.

Les vins des grand crus circulent à la ronde, et à mesure que se vident les hanaps, la gaieté devient générale parmi les convives qui font honneur à cette fête somptueuse, prélude de la chasse du lendemain et des noces prochaines.

Sur l'ordre de sa maîtresse, dont les désirs sont exaucés, le page Renaud enfourche son coursier et chevauche à vive allure jusqu'au moulin de Kéranrhu ; là, il remet Gilot en possession de son collier de *Gougad pateroëne*, le précieux talisman qui a fait merveille, puis il remplit le blutoir de doublons, d'écus d'or, de monnaies à l'effigie du roy et, d'un galop échevelé, retourne au manoir.

Gilot, la tête basse, le regard morne, bourrelé de remords, le remercie à peine, car il s'aperçoit trop tard qu'on ne peut jouir d'un trésor acheté par le crime. Pris d'un délire subit, il pousse un cri sauvage :

« C'est le prix du sang, grince-t-il, et voilà qu'au moment où j'atteins le but de toute ma vie, injuste, voleur, assassin, je ne peux plus en faire usage, la justice de Dieu s'appesantit sur moi ».

Epouvanté, la sueur froide au front, pêle-mêle, dans un sac, il entasse collier, *Pierre d'amour*, doublons, écus d'or, monnaie d'argent et, tel Judas après son forfait, il court avec son fardeau à travers la campagne, déserte à cette heure tardive, et la fatalité l'entraîne au marais de Kéranrhu.

Fébrile, il arpente les hautes herbes, contemple une dernière fois ses pateroënes sous un rayon blafard de la lune, baise le talisman qui lui a coûté si cher, l'étreint entre ses doigts crispés... ô horreur ! au contact de ses doigts coupables, qui ont étranglé Yaumette, la *Pierre d'amour* est devenue couleur de pourpre ! Et, de chacune des perles préhistoriques, s'écoule goutte à goutte une larme sanguinolente...

— C'en est fait ! clame-t-il ! le désespoir au cœur, je suis maudit, la prédiction d'Yvon s'accomplit, je n'ai plus qu'à mourir comme lui, gémit-il.

Et ce disant, son trésor entre ses mains tremblantes, *Gilot Volensac* ferme les yeux, se précipite tête baissée dans les vases mouvantes où, avant lui, Yvon Goallec, le fiancé de Yaumette, sans appui, sans secours, avait trouvé la mort.

A l'issue de la chasse, alors que l'hallali allait se répercutant sous les grands bois redevenus solitaires, que la meute à la curée se repaissait, avide des entrailles palpitantes du fauve expiré, le sire de Beauséant, prit, ainsi que la dame de Penanmeur, la direction du moulin de Kéranrhu, l'âme en fête et le cœur battant à l'unisson, voulant faire part à Gilot de leurs bienheureuses fiançailles.

Ils chevauchent l'un près de l'autre, traversent la lande sauvage, foulant au pas de leurs montures, marjolaine, thym et serpolet qui exhalent, à la rosée du soir, leur balsamique parfum. Sur leur passage, les lièvres poltrons, troublés dans leur frugal repas, s'empresment de rentrer au gîte, et les lapins effrayés regagnent en hâte leurs garennes profondes. Mais, arrivés devant le moulin, quel spectacle inattendu s'offre à leurs regards

surpris !... La porte ogivale grande ouverte, le blutoir vide, les meules inactives, les grands bras de toile au repos, retombant à terre, telles les ailes brisées d'un oiseau de proie ; l'âne affamé, cherchant son maître, déchirant l'air de ses braiements apeurés... Des flammes sinistres lèchant déjà la base puissante de la tour de granit, s'aventurant en langues rougeoyantes jusqu'au sommet du rempart crénelé.

En vain, les nobles cavaliers appellent le meunier par trois fois, l'écho seul répond à leur voix inquiètes.

Gilot Volensac avait vécu, et pour que nul ne lui succédât au moulin, avant d'aller s'enfouir avec ses trésors, il y avait mis le feu.

Oncques ne pénétra jamais le secret de sa fin tragique et nul ne se mit en frais de regrets pour lui, car il était craint.

Sa disparition mystérieuse servit longtemps de thème intarissable aux causeries des veillées d'hiver, autour du foyer brazillant, alors que les rafales de vent soulevaient les toits de chaume et gémissaient lugubres à travers les fenêtres et portes closes...

On ne retrouva jamais le corps du meunier Gilot, ni le collier de *Gougad pateroëne* ni la *Pierre d'amour*, pertes irréparables pour les antiquaires et les savants ; quant aux malades et à la partie jeune des habitants du pays, ils joignirent leur tribut de regrets à celui des respectables collectionneurs. Mais consolez-vous, filles de Kéranrhu, vous portez en vous des talismans plus précieux encore que celui dont vous pleurez la perte : Ne soyez plus coquettes et légères, montrez-vous douces, sages et dévouées comme Yaumette et l'on vous aimera ; et vous, gars de Bretagne, fêtez moins Bacchus, labourez vos champs, ensemencez vos sillons, ne soyez plus volages, ni paresseux, mais galants et fidèles, et l'on vous épousera.

SPERO.

(Diplômé et primé au Concours de 1909).



LES ECHOS D'UN MARIAGE

Le 15 Juin 1910, à 11 heures du matin, a été célébré, en l'église Saint-Clément de Nantes, le mariage de M. Joseph Angot et de M^{lle} Justine Desfossés, fille de l'ancien conseiller municipal.

La messe fut dite par M. l'abbé Constant Desfossés, de la Collégiale de Saint-Donatien, frère de la mariée, qui prononça une charmante allocution.

Signèrent comme témoins : pour la mariée, M. Lebeauvin et M. Victor Labbé, ses beaux-frères ; pour le marié, M. Georges Ouvrard et M. Léonce Ouvrard, ses oncles.

Le service d'honneur était assuré par M^{lle} Elisabeth Desfossés et M. Robet ; M^{lle} Anne Desfossés et M. Le Maguère ; M^{lle} Aline Ouvrard et M. Joseph Baranger ; M^{lle} Elisabeth Choblet et M. René Lemoine ; M^{lle} Louise Poupard et M. Joseph Onillon ; M^{lle} Marie Labbé et M. Pierre Desfossés.

La jeune mariée fut conduite à l'autel par M. Desfossés, son père ; le marié offrait son bras à M^{me} Henri Angot, sa mère.

Durant la messe, M^{me} Robet interpréta de magistrale façon la *Bénédictio* de Pietro Mascagni et un *Panis Angelicus* de notre ami Joseph Angot ; M^{me} Cossel-Aubineau joua sur le violon la *Méditation de Thais* et une *Cantilène*, accompagnée par M. Albert Belédin.

Le cortège était ainsi composé :

M^{me} Denis et M. Baranger père, M^{me} Charron et M. Delaunay, M^{me} Bodin et M. Georges Ouvrard, M^{me} Edouard Beuchet et M. Léonce Ouvrard, M^{me} Georges Ouvrard et M. Blanckel, M^{me} Léonce Ouvrard et M. Pierre Beuchet, M^{me} Emile Blanckel et marquis de l'Estourbeillon, M^{me} Desloge et M. Xavier Beuchet, M^{me} Lebeauvin et M. Jacques Pohier, M^{me} Denis et M. Lebeauvin, M^{me} Poupard et M. Victor Labbé, M^{me} Marcel Denis et M. Desloges, M^{me} Charron et M. Poudat, M^{me} Thébaud et vicomte de Cornulier-Lucinière.

M^{lle} Victor Labbé et M. Poupard père, M^{lle} Marie Bodant et M. Pierre Baranger, M^{lle} Baranger et M. Oheix, M^{lle} Madeleine Bodant et M. Joseph Chollet, M^{me} Poudat et M. Thébaud, M^{lle} Rallaud et M. Marcel Denis, M^{me} Paul Legrand et M. Paul Legrand, M^{lle} Delaunay et M. Eugène Poupard fils, M^{lle} Onillon et M. Joseph Vincent, M^{lle} Anne-Marie Poupard et M. de Laujardière, M^{lle} Marie-Josèphe Ouvrard et M. Emilien Guénel, M^{lle} Jeanne Poupard et M. Robert Normand, M^{lle} Renée Denis et M. Jean Chiron, M^{lle} Germaine Poupard et M. de la Rochefordière, M^{lle} Marie-Josèphe Choblet et M. Xaxier Guénel.

M^{lle} Anne-Marie Denis et M. Chevalier, M^{lle} Madeleine Choblet et M. Charles Desfossés, M^{lle} Marguerite Labbé et M. Pierre Ouvrard, M^{lle} Marie-Josèphe Beuchet et M. Louis Labbé, M^{lle} Françoise Beuchet et M. R. Lebeauvin, M^{lle} Paule Denis et M. Pierre Beuchet, M^{lle} Germaine Choblet et M. Pierre Baranger, M^{lle} Anne Lebeauvin et M. Joseph Beuchet, M^{lle} M.-M. Desloges et M. Michel Lebeauvin.

Un déjeuner était offert aux amis des deux familles, dans les salons de l'Hôtel de Bretagne, après quoi M^{me} Desfossés recevait de trois à sept.

A l'occasion de cette charmante cérémonie qui a été pour les membres de notre Comité une véritable fête de famille, il me paraît difficile de ne pas consacrer quelques lignes à tracer le *curriculum vitae* de notre ami Angot, dont tous nos lecteurs ont pu mainte et mainte fois constater la prodigieuse façon intellectuelle, alors qu'il exerçait les fonctions de rédacteur en chef du *Pays d'Arvor*.

Fin lettré, conteur anecdotique, poète, musicien, philosophe même à ses heures, il a touché à tous les genres, et ce qui est plus difficile, excellé dans beaucoup.

Ancien Secrétaire du Comité de la Société Archéologique de Nantes, il a écrit successivement la *Vie de saint Martin de Vertou*, suivie de quelques notes sur la paroisse de Vertou ; des considérations sur le *Missel de Barbechat*, avec M. Léopold Delisle ; des *Notes de Bibliographie Bretonne* ; *Le vin et la vigne en Bretagne depuis l'antiquité* ; au point de vue purement littéraire, il a publié : *Coups de crayon* ; *A la Poignée* ; *Halte en marchant* ; des séries d'articles tels que le *Socialisme municipal* ; des feuilletons dans la *Vérité Française* et l'*Espérance du Peuple* ; il va faire paraître incessamment une importante étude psychologique, le *Chemin du Nid*, dont nous aurons à parler sous peu dans nos échos.

Snobinette (valse pour orchestre réduite au piano) ; *L'Amo et le Bouff* (chœur enfantin) ; *Panis Angelicus* (pour orgue, violon et chant) ; *Suite* (pour violon principal et orchestre) ; *Berceuse triste* ; *Le Cor* (sur une poésie du vicomte R. de Cornulier-Lucinière), sont, au hasard, quelques-unes de ses meilleures productions musicales.

N'ayant pas à présenter mon ami M. Joseph Angot à mes lecteurs, je n'insisterai pas davantage sur ses œuvres déjà considérables, me contentant de lui offrir en leur nom, au nom de la Direction, de la Rédaction et du Comité du *Pays d'Arvor*, mes vœux les plus sympathiques.

V^o René de CORNULIER-LUCINIÈRE.





Le « Pays d'Arvor », en présence d'un deuil national qui éprouve tout particulièrement la Bretagne, est fier de pouvoir enregistrer dans ses colonnes les noms des héros bretons morts pour la Patrie dans l'épouvantable catastrophe du « *Pluviôse* » ; il s'associe à ceux de ses confrères qui ont exprimé avant lui aux veuves, aux orphelins, aux parents de ces glorieux marins leurs respectueuses et sympathiques condoléances, il demande à ses lecteurs de se souvenir auprès de Dieu des compatriotes dont les noms suivent :

LE PRUNNEC, second-maître, patron pilote, Tréguier ;
LEMOINE, quartier-maître, Pleurtuit (Ille-et-Vilaine) ;
LE BRETON, quartier-maître de timonerie, Plouha (Côtes-du-Nord) ;
LE MOAL, quartier-maître de manœuvre, Camfrout (Finistère) ;
LE FLOCH, quartier-maître de timonerie, Ploneis (Finistère) ;
LE FLOCH, quartier-maître torpilleur, Plouharnel (Morbihan) ;
BATARD, matelot torpilleur, Lantic (Côtes-du-Nord) ;
GAUTIER, matelot torpilleur breveté, Saint-Briac (Ille-et-Vilaine) ;
MANACH, quartier-maître mécanicien torpilleur, Ploudiry (Finistère).

Les livres Bretons. — Ch. Lecomte : *Le Parler Dolois*, Paris, 1910, Honoré Champion. — M. Lecomte vient de publier, sous le titre de : *Le Parler Dolois*, une œuvre fort attachante, qui fournit une heureuse contribution à l'étude des diverses littératures orales de notre pays, et à laquelle les érudits ne manqueront pas de se référer. C'est là, avec un glossaire, suivi d'un relevé des locutions et dictons populaires, comme l'inventaire sommaire des patois comparés de l'arrondissement de Saint-Malo, dont Dol est le centre. On pourrait dire de toute la Haute-Bretagne. Car j'y ai trouvé beaucoup de mots usités dans le canton de Savenay particulièrement, et que mon ami M. Charles Guelliec recueillait autrefois dans une série d'articles — parus dans un journal local — que je regrette qu'il n'ait pas continués. Quoi qu'il en soit, le travail de M. Lecomte est méritoire. Les langages rustiques de nos paroisses se meurent, et c'est une tâche pieuse qu'il accomplit en se « penchant sur leur agonie ». Il doit en être félicité et remercié.

— Paul Sébillot : *Les Joyeuses Histoires de Bretagne*, Paris, 1910, Fasquelle, 3 fr. 50. — Le maître conteur Paul Sébillot a réuni dans ce volume une centaine de récits facétieux ou comiques qui lui furent narrés par les paysans et les pêcheurs de la région de Lamballe-Matignon. Ce livre amusera à la fois les petits et les grands.

A côté de la Bretagne rêveuse, tournée vers la mélancolie de la mort, il y a aussi la Bretagne qui rit. Et c'est celle-là que l'auteur a choisie. Il l'a explorée en tous sens, se créant, par un labeur acharné, une place prépondérante parmi les traditionalistes populaires.

Les *Joyeuses Histoires de Bretagne* m'ont remis en mémoire les légendes si jolies avec lesquelles ma mère m'endormait autrefois, et qui ne s'en différencient que par quelques variantes locales où les sabbiers du bourg de Batz remplacent les Laguens, qui prennent un champ de lin fleuri pour la mer bleue. Elles sont donc pour moi comme un écho du passé. Plusieurs ont un fond historique réel. Tel le *Vieux Saint*, que les gens de Concoret appliquent à un de leurs

recteurs (1). Je le signale à M. Paul Sébillot, qui, le dernier, interroge encore les laboureurs et les mendiants, dépositaires de la vieille âme nationale, et qui documente ses livres avec un soin si consciencieux. Il en fera, j'espère, son profit.

— Yves Sébillot : *La Lande et la Cité*, Paris, 1910, M. Le Dault. — Fils du précédent, M. Yves Sébillot ne pouvait mentir à sa race. Déjà connu par des *Contes et légendes du pays de Gouarec* (1897) et une intéressante *Histoire du peuple breton* (1903), honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction publique, il publiait récemment un roman à la manière de Paul Féval : *Le dernier Duc de Bretagne*, que préfacia élogieusement le maître Charles Le Goffic, et qui est à lire par tout le monde.

Aujourd'hui, il nous donne une courte plaquette de vers où s'épand l'éternelle nostalgie des exilés de la capitale. Cette douceur triste est la meilleure qualité de ses jeunes poésies, pleines d'inexpériences, comme il sied à une œuvre de début, mais d'une fraîche inspiration.

Il manque à Yves Sébillot l'habitude du métier. Cela s'acquiert avec le temps et de la patience.

(1) Voir les *Saints de Concoret*, par l'abbé Mathurin, *Almanach de l'U. R. B.* pour 1910, p. 64.

Les livres Bretons. — A l'occasion des fêtes Celtiques de Nantes nous croyons faire œuvre utile en signalant à nos lecteurs un petit vocabulaire avec dialogue en breton et en gallois de notre compatriote M. F. Vallée, l'auteur distingué de « *La Langue Bretonne en 40 leçons* ».

Ce vocabulaire permet à toute personne connaissant le breton d'arriver très vite à converser avec un Gallois et réciproquement.

Voici en quels termes « *Reynold's Newspaper* » de Londres apprécie ce travail.

« M. Vallée... publie une brochure de 25 pages d'un grand intérêt pour les Gallois. Elle contient dix séries complètes de mots, le mot breton en face du mot gallois avec, dans les deux langues, les phrases les plus usitées de la conversation usuelle. A l'aide de ce petit livre, un Gallois peut se mettre à même, en peu de temps, de comprendre le breton ».

La nouvelle édition de ce petit livre, dont le prix est de 0 fr. 75, comprend des notes très pratiques sur la prononciation ainsi que de fort nombreuses remarques en breton et en gallois.

R. C.-L.

LES ÉCHOS

Quelques Souvenirs de 1870. — Quatre volumes in-8^o écu, par le Général Comte de Cornulier-Lucinière, Nantes, Imprimerie de la Loire, 1910.

Les événements de 1870-71 ont donné naissance à une littérature déjà si considérable qu'il semblerait que la matière en dût être épuisée. Tous les jours cependant, de nouvelles relations des différentes phases de la guerre s'étaient aux devantures des librairies ; mais, parmi tant de récits qui se répètent, ou se contredisent, bien peu réunissent ces qualités indispensables à tout chroniqueur militaire : l'exactitude des faits, la probité de la critique, et la compétence professionnelle, vivifiées par le souffle ardent d'un patriotisme très pur.

Les quatre volumes que le Général Comte de Cornulier-Lucinière vient de publier, sous le titre : « *Quelques Souvenirs de 1870* », appartiennent sans conteste à cette catégorie de livres éminemment sains, capables d'aller droit au cœur, et de nourrir les intelligences des nouvelles générations auxquelles ils sont dédiés.

Écrits d'une plume alerte, en un style coloré qui convient au genre, parfois bref et saoudé comme un commandement militaire, ils retiennent et captivent l'attention autant par le charme de la forme que par la diversité de leur contenu.

Il y a un peu de tout, en effet, dans ces ouvrages, au titre beaucoup trop modeste, où les Souvenirs proprement dits ne sont en réalité que la cellule initiale, autour de laquelle viennent se grouper une multitude d'idées neuves, nées d'observation intelligente et de recherches patientes : monographies de batailles ou d'opérations militaires, puisées à la source si peu connue et pourtant si féconde des *Historiques* de Régiments, tant Allemands que Français ; observations judicieuses sur les préparatifs de la guerre dans les deux pays, les transports stratégiques, la valeur comparée des armements, l'état des forteresses, le rôle et le degré d'éducation militaire des différentes armes, la quantité des armements, etc.

Ce sont, du reste, toutes ces observations précises, appuyées sur des faits et des chiffres, qui donnent à ces quatre petits livres leur caractère bien personnel.

Le lecteur en conserve une fortifiante impression de patriotisme intense ; en même temps qu'il garde en son esprit un aperçu très net et très exact de la physionomie générale de la guerre, sans éprouver d'autre part cette sensation de déjà vu, trop souvent consécutive à la lecture d'ouvrages similaires.

L'espace faisant malheureusement défaut pour

reproduire ici certaines des anecdotes si captivantes semées au cours de ces *Souvenirs*, je me bornerai à citer celle-ci; et cède la plume à celui qui en fut le héros: « Je me souviens, écrit le Général Comte de Cornulier-Lucinière, qui faisait alors partie d'une colonne de prisonniers composée d'environ 1.000 officiers, — qu'au sortir de Bazelles, dont plusieurs maisons incendiées fumaient encore, nous vîmes une pauvre femme échevelée, tenant un nourrisson dans les bras et aux jupes de laquelle étaient accrochés deux ou trois moutards. Elle se tenait sur le bord de la route, les yeux pleins de larmes, éclatant en sanglots ainsi que ses enfants. Pauvre veuve! son mari, simple habitant de Bazelles, avait été fusillé par les Allemands dans le village; on comprend le désespoir navrant auquel elle était en proie! De loin, je l'avais remarquée, car je me trouvais par hasard ce jour-là, en tête de cette colonne de prisonniers qui passait. Avant que nous fussions arrivés à sa hauteur elle s'écria en sanglotant: « Ils ont fusillé mon mari! Ma maison est brûlée. Nous n'avons plus rien! »

« J'avoue que je fus extrêmement impressionné. Il n'y avait pas une minute à perdre. Les bavarois qui nous encadraient, baïonnette au canon, passaient sans manifester la moindre émotion, fumant leurs grandes pipes recourbées sans mot dire. Allions-nous rester impassibles devant cette misère noire et ce cœur déchiré d'une pauvre mère aux abois. Oh non, cela était impossible. Je pris le parti de m'arrêter net, et de tendre mon képi aux camarades connus et inconnus de cette triste colonne, en redisant tout haut les doléances de la pauvrette. Chacun jetait, sans s'arrêter, son obole dans ma casquette qui s'alourdissait à vue d'œil, comme par enchantement. Il n'y a personne de plus généreux que ceux qui n'ont pas grand-chose, surtout quand la monnaie manque, et que la bourse ne contient que quelques pièces d'or. Tout le monde, m'a de plein cœur, versé son offrande.

« Quand le dernier rang de la colonne passa à ma hauteur, mon képi d'autant plus déformé qu'il avait été troué par une balle, se trouvait rempli de pièces d'or que j'eus l'immense plaisir de vider dans le tablier de cette femme désoignée, sans avoir le temps de lui adresser une parole, car déjà les crosses bavaroises me faisaient sentir la lourdeur de leur poids! »

« Je connaissais de longue date le vieux képi noblement traversé par cette balle prussienne qui laboura le crâne du général; mais j'ignorais ce second trait de son histoire. Il le rend peut-être plus glorieux encore que le premier.

« Il suffit de bien peu de *Souvenirs* semblables pour rendre un ouvrage captivant; parce que ce sont ceux-là qui attachent le lecteur à un livre, en faisant naître la sympathie pour son auteur.

Paul LEGRAND.

♦ ♦ ♦
Fiançailles. — Mlle Virginie Bourgault-Ducoudray, fille du distingué compositeur de musique, professeur au conservatoire, avec M. Besnier, capitaine au long-cours, fils de Mme née du Breil de Pontbriant de la Carmelaye.

— Mlle Charlotte de Castellan, fille du comte de Castellan et de la comtesse née de Sayrot tous deux décédés, avec le comte Jacques de Forges.

♦ ♦ ♦
Mariage. — Le mardi 31 mai a été célébré, en l'église Saint-Pierre, le mariage de Mlle Yvonne de la Fleuriaye avec M. Donatien du Boisgüehenneuc.

La jeune mariée donnait le bras à son père, M. Yvan de la Fleuriaye.

M. Donatien du Boisgüehenneuc était accompagné de sa sœur, la baronne de Beugny d'Hagerne.

Étaient témoins: pour la mariée, M. Alfred Bouchaud, son oncle, et M. Henri de la Fleuriaye, son cousin; pour le marié, M. Arthur du Boisgüehenneuc, son oncle, et Mme le Hir de Rumeur, sa sœur.

Le service d'honneur était assuré par: Mlle Marie de la Fleuriaye, M. Jean du Boisgüehenneuc; Mlle Anne du Boisgüehenneuc, M. Yves de la Fleuriaye.

Le cortège était composé comme suit: Vicomtesse de Roger, M. Alfred Bouchaud; Mlle Donatienne de la Fleuriaye, M. Charles du Boisgüehenneuc; Mme le Hir de Rumeur, M. Henri de la Fleuriaye; Mlle Geneviève de la Fleuriaye, M. Rogation du Boisgüehenneuc; Mme Georges de la Fleuriaye, M. Henry du Boisgüehenneuc; Mme Charles du Boisgüehenneuc, M. Adolphe Bouchaud; Mme Rogation du Boisgüehenneuc, M. Jean Bouchaud; Mme Adolphe Bouchaud, baron de Beugny d'Hagerne; Mme Henry de la Fleuriaye, M. le Hir de Rumeur; Mlle Elisabeth Bouchaud, M. Pierre du Boisgüehenneuc; Mlle Simonne Bouchaud, M. Michel Bouchaud; vicomtesse de Freslon, M. de Ponsay; Mme Henry du Boisgüehenneuc, M. Joseph Bouchaud; Mlle Henriette Bouchaud, M. Alan du Boisgüehenneuc; Mme Pierre du Boisgüehenneuc, M. Alain de Kérizouet; Mlle Thérèse Bouchaud, M. Etienne Bouchaud; Mme Joseph Bouchaud, M. Hervé de Kérizouet; Mme de Ponsay, M. Roy; Mme Roy, colonel de la Vieuville; Mlle Marie Bouchaud, M. Louis Bouchaud.

Un déjeuner réunissait, après la cérémonie religieuse, à l'Hôtel de Bretagne, les familles de la Fleuriaye et du Boisgüehenneuc.

Le Gérant: F. DUPAS.

Nantes — Imprimerie de la Loire, rue de Strasbourg, 5.

EPURATION
 ET ASSAINISSEMENT
 DE LITERIE

Usine à Vapeur
 Rue des Olivettes

EXPOS^{ION} INTERNATIONALE
 DE NANTES 1904
 Médaille de Vermeil

RÉFECTION DE MATELAS

A LATOISON D'OR

GRANDE FABRIQUE DE LITERIE

EMILE GRENIER

B. MAURY, Successeur

21, Rue de la Poissonnerie

et NANTES

PELLETERIES - FOURRURES

Sautot Fils

1, Rue de Gorges

8, Place du Commerce, 8

1 et 3, Rue du Port-au-Vin

NANTES

SPECIALITÉ DE VÊTEMENTS
 POUR CHASSE ET AUTO

Corbeilles de Mariage

Installation Spéciale pour la Conservation
 et l'Entretien des Fourrures

NATURALISATION
 TROPHÉES - ATTRIBUTS DE CHASSE

Les différents Catalogues sont adressés franco

Pour tous vos Achats de

Adressez-vous TISSUS & CONFECTIONS

A LA PREMIÈRE MAISON

Georges GANUCHAUD

13, 15, 17, 19, Rue de la Poissonnerie

Succursale: 5, Rue Crébillon, 5

Nantes

les plus Grands Assortiments - le Meilleur Marché

SOLDES Tous les Vendredis et Samedis

Ces deux jours DOUBLES TIMBRES NANTAIS

AVICULTURE + APICULTURE

MAGASIN DE VENTE

Quai d'Orléans, 10 - NANTES

Œufs à Couver - Poussins et Volailles de race pure - Œufs frais
Matériel et Produits Avicoles et Apicoles - Miel et Cire extra

AGENT GÉNÉRAL ET DÉPOSITAIRE DE LA MAISON E. REIGNOUX
De BLÈRE (Indre-et-Loire)

COUVEUSES & FLEVEUSES ARTIFICIELLES Simplicité - Economie
Succès assuré

Représentant-Dépositaire de la Société Moderne d'Apiculture de Neuvy-Pailloux

PROVENDES & PRODUITS DIVERS Marques Françaises et Anglaises :
pour Elevage et Ponte DUQUESNE, SPILLERS, BAKERS, etc.

BISSCUITS POUR CHIENS

Réponse dans les 24 heures à toute demande de Renseignements

PÈRES
CHARTREUX



Représentant :

M. FOUCAULT

11, r. d'Erlon

NANTES

Ancienne Maison
COMBES & VASSET
5, place Royale, 5 - NANTES

A. GUIMBAULT

Spécialité de
DEUIL & DEMI-DEUIL

GRAND CHOIX DE TISSUS
NOIRS ET GRISAILLES
HAUTES NOUVEAUTÉS
COTONS - INDIENNES
JUPONS, Etc.

Avant de faire vos Achats
Visitez toujours les

Rayons A. GUIMBAULT

Le "Pays d'Arvor" recommande spécialement

à ses Lecteurs les Revues et Journaux suivants :

Le Fureteur Breton



Librairie Bretonne, 11, rue du Moulin-Vert - PARIS
Bulletin Documentaire
Curiosités historiques, littéraires et artistiques de la
Bretagne. — Langue Bretonne. — Archéologie. — Tradi-
tions populaires. — Iconographie. — Généalogies des
Familles Bretonnes. — Bibliographie : Livres anciens et
nouveaux. — Questions et Réponses.
Prix de l'abonnement : France 3 fr. — Etranger 3 fr. 50
Chaque numéro forme un fascicule grand in-8° de 35 pages.
Couverture illustrée d'un dessin spécial par
MALO RENAULT

L'Hermine : 18^e année. Mensuel. 1 an, 12 fr. Directeur : Louis Tiercelin, à Paramé,
(Ille-et-Vilaine).

Les Annales de Bretagne : Trimestriel. 1 an, 10 fr. Publiées par la Faculté des
Lettres de Rennes. Rédacteur : G. Dottin, 37, rue de Fougères, Rennes.
Le Clocher Breton : Mensuel. 1 an, 5 fr. 50. Directeurs : René Saïb et Madeleine
Desrosesaux. Bureaux : 29, rue Bello-Fontaine, Lorient.

Bulletin de la Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie du diocèse de
Quimper et de Léon. Tous les deux mois. 1 an, 5 fr. Quimper.

La Revue Morbihannaise : 1 an, 5 fr. Directeurs : J. Buléon, V^{ie} de la Gracière,
E. Sageret. Chez Lafolye, Vannes.

La Paroisse Bretonne de Paris : Mensuel. 1 an, 2 fr. 25. Directeur : M. l'abbé Cadic,
13, rue Littré, Paris (VI^e arr^t).

La Jeune Bretagne : Mensuel. 1 an, 2 fr. pour la Bretagne. Bulletin d'études et
d'action sociales. Rennes, 38, boulevard Laënnec.

Feiz ha Breiz : Tous les mois. 1 an, 3 fr. M. Cardinal, recteur de Saint-Vougay, par
Plouzévédé (Finistère).

Le Breton de Paris, 103, Avenue de la Boétie, Paris. 1 an : 6 francs.

L'Angévin de Paris : Hebdomadaire, 15, faubourg Montmartre, Paris; 1 an; 6 francs.

Revue du Pays d'Aleth : Mensuel. 1 an, 3 fr. Directeur : Jules Haize, rue Jacques-
Cartier, Saint-Servan.

La Revue de Bretagne : Un an, 12 fr. Directeur : M^{re} de l'Estourbeillon; rédacteur en
chef : Comte de Laigüé, château de Bahuel, Redon.

Revue du Traditionnisme. — Rev. intern. du Folk-lore. — Mensuelle. 1 an, 10 fr.
Directeur : M. de Beaupaire-Froment, Paris, 60, quai des Orfèvres.

Revue du Bas-Poitou : Trimestrielle. 1 an, 8 fr. Directeur : M. René Vallette, à Fon-
tenay-le-Comte.

Revue des Traditions Populaires : Mensuelle. 1 an, 15 fr. Directeur : M. Paul Sébillot,
80, boulevard Saint-Marcel, Paris.

La Vendée Historique. — (Revue de la Vendée militaire). Tous les quinze jours; 5 fr.
Directeur : M. Henri Bourgeois, à Luçon (Vendée).

L'Amie Normande, 21, rue Pasteur, Enghien.

La Prononce. Directeur : Robert de la Villehervé, 20, rue Bernardin de Saint-Pierre,
Le Havre.

Lemouzi. Directeur : Johannès Platandis, 18, rue Boursault, Paris.

L'Action Régionaliste. Directeur : Charles Brun, 15, avenue des Gobelins, Paris (V^e).

L'Action Bretonne, bi-hebdomadaire, 22, rue Saint-Vincent - Vannes.

Le Pays Breton

& Le Réveil Breton

Hebdomadaire. 1 an 3 fr. 50

Directeurs :

A. Mellag et Loëiz Herrien

71, Rue du Marbillan, Lorient

Demandez

les

BÊTISES NANTAISES

De la Pâtisserie

TANO

8, Rue Barillerie - NANTES

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

AUX EXPOSITIONS

Gueudet



10, Rue Crébillon - NANTES

GRANDS MAGASINS

Jumel & Champigny

14, Rue du Calvaire, 14

et 2, Rue Lafayette, 2

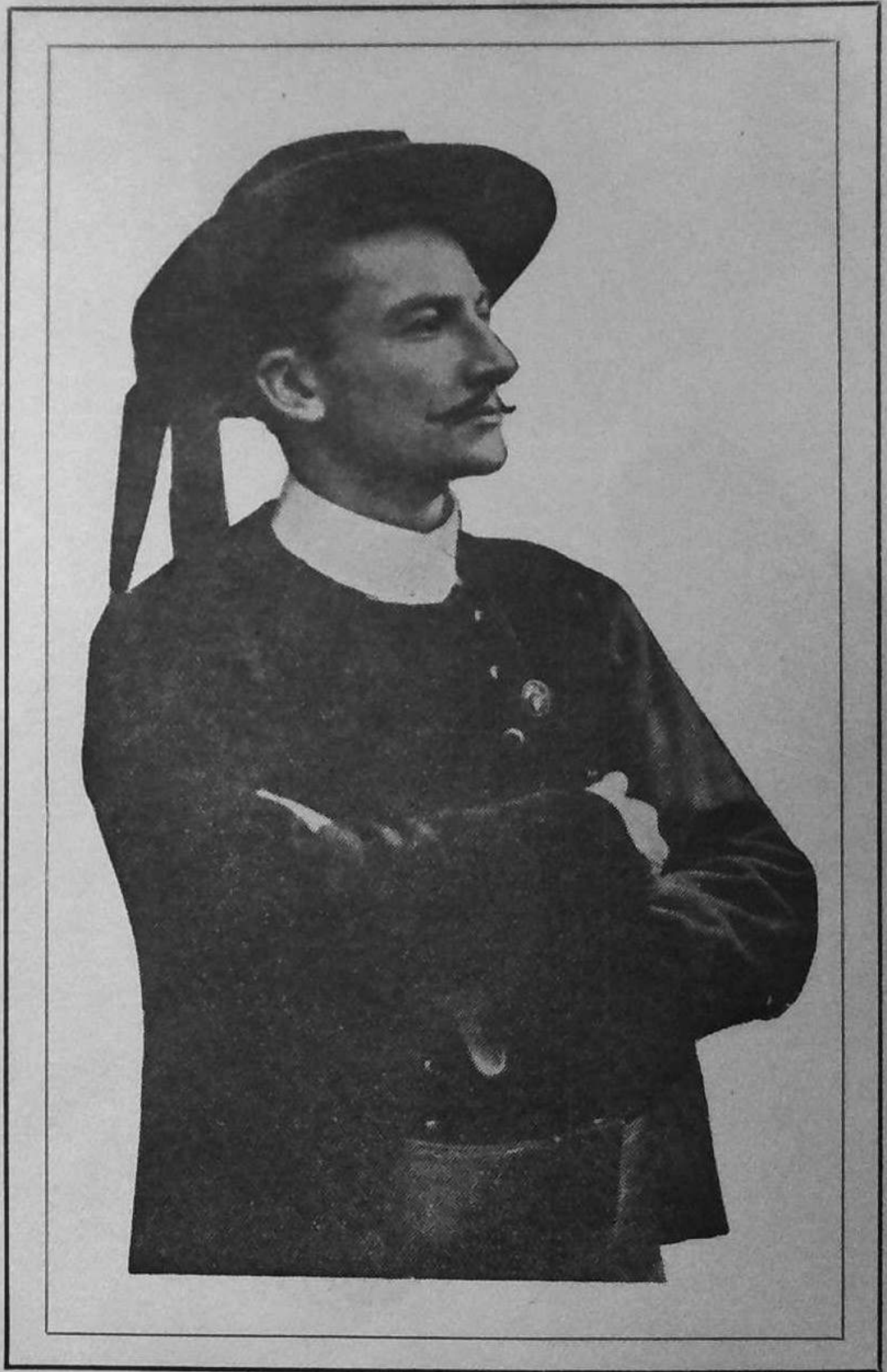
NANTES



LE PLUS GRAND CHOIX

LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

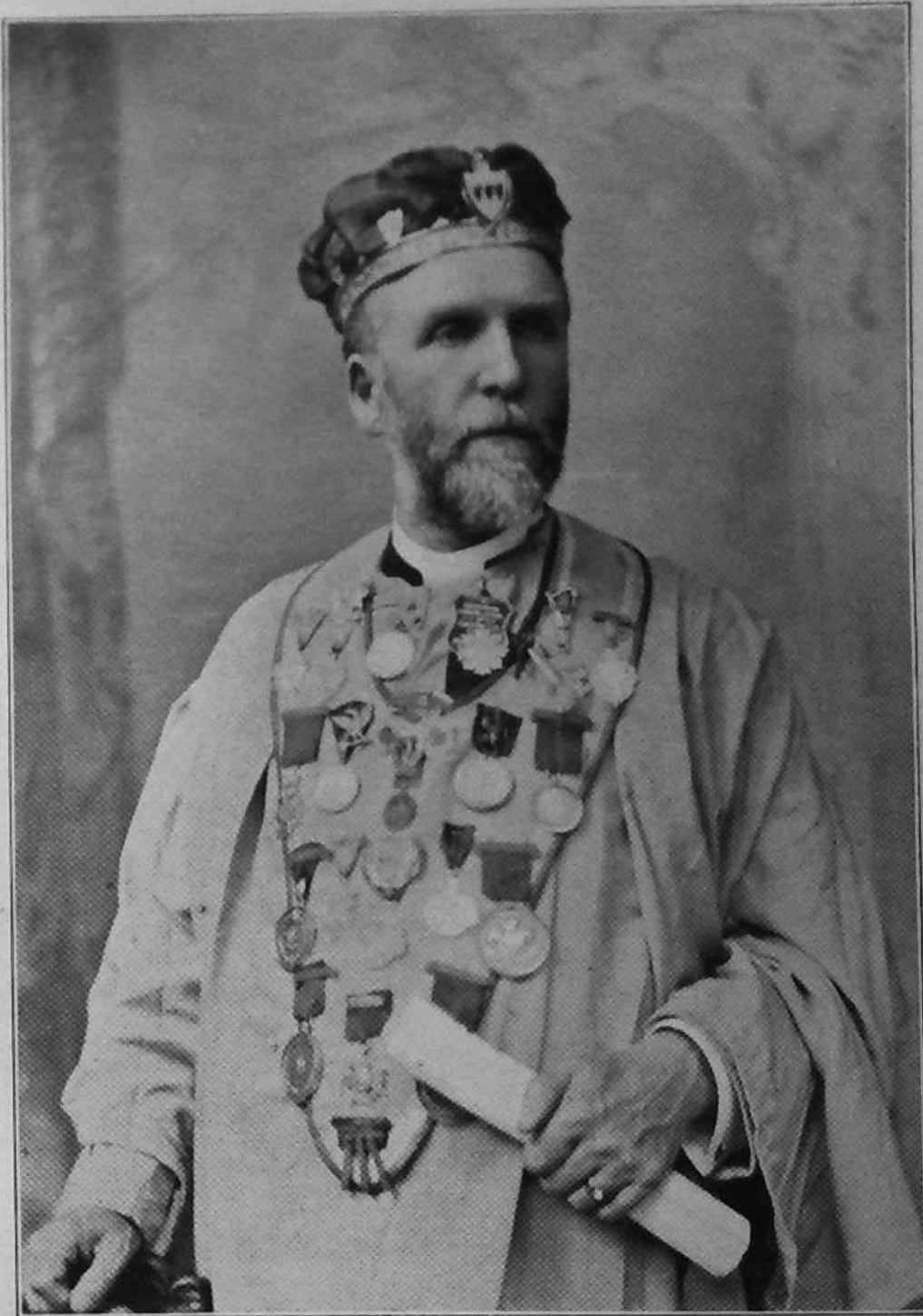
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT L'OUEST



FR. JAFFRENNOU
:: (Barde Taldir) ::



L'Archidruide
DYFED



L'Archidruide Délégué

CADVAN